Zeitschrift: Théologie et philosophie : compte-rendu des principales publications scientifiques à l'étranger

Band: 3 (1870)

Artikel: Une profession de foi

Autor: Weizsaecker, C.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-379104

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UNE PROFESSION DE FOI

PAR

C. WEIZSÆCKER [1].

Permettez-moi, avant tout, de vous adresser mes meilleurs remerciements pour les brochures que vous m'avez envoyées.

J'y ai trouvé d'autant plus d'intérêt que je suis dans une position semblable à la vôtre. Non, vous n'êtes pas seul dans celle que vos principes vous ont fait prendre. Quant à moi, je vous serre cordialement la main pour tout ce que vous avez dit. Nous ne traversons pas une crise semblable à celle qui agite la Suisse romande. L'église de mon pays, le Wurtemberg, n'est assurément pas sans vie ni par conséquent sans controverses. La faculté de théologie à laquelle j'appartiens, est composée d'hommes d'opinions très différentes, mais nous vivons en paix et travaillons les uns à côté des autres en bon accord. Un de nos prédécesseurs, mort aujourd'hui, Schmidt, a dit, il y a vingt ans : « Il n'y a plus que deux partis : ceux qui veulent du christianisme, et ceux qui n'en veulent pas. » Nous tous, nous appartenons au premier, mais chacun laisse son voisin suivre sa voie.

Si je jette les yeux sur l'église allemande en général, je constate que nous sommes, comme vous, engagés dans la lutte. A

[1] Ce morceau est la traduction d'une lettre adressée par M. le professeur Weizsäcker, de Tubingue, à l'un de nos collaborateurs, M. le professeur Bouvier, de Genève, au sujet de ses deux brochures : *Les orthodoxes et les libéraux, etc.*, et *Pourquoi je ne signe pas, etc.* Cette lettre a été publiée dans la revue bernoise, le *Volksblatt*, 1870, N° 25.

vos libéraux correspond l'alliance protestante (*der Protestantenverein*). Les orthodoxes en Allemagne ne sont pas tout à fait homogènes; il y a un parti puissant qui est intolérant au plus haut degré, les luthériens confessionnels. L'antagonisme des principes est néanmoins le même que chez vous. La question se pose pour chaque théologien de savoir quelle position il prendra. Si nos orthodoxes étaient les seuls représentants du christianisme évangélique, moi, j'en serais exclu. Je ne peux pas me lier à la lettre des livres symboliques, bien qu'ils soient pour moi une chose sainte à cause de la foi qui leur a donné naissance. Je ne crois pas non plus à la lettre de la Bible, bien que je demeure convaincu que l'humanité ne la surpassera jamais, et qu'elle puisera toujours de nouveau vie et rédemption dans la révélation que la Bible contient. Je ne peux pas me rattacher aux dogmes dans leur vieille forme, parce qu'ils sont l'œuvre du philosophisme humain, et parce qu'ils sont construits sur des notions qui nous sont devenues étrangères. Et je ne vois nulle part que cette foi selon les symboles, que cette autorité du dogme que l'on proclame de nouveau soit en état de produire la vie chrétienne.

Je ne peux pas davantage consentir à marcher avec ceux qui ne voient dans le christianisme qu'un produit de l'esprit humain. Je crois à une révélation de Dieu en Christ, à un commencement de vie, ou, mieux encore, à l'avénement en lui d'une vie nouvelle sur la terre, que je ne puis m'expliquer par l'histoire, à un miracle de l'existence comme l'est la création ; un miracle non pas seulement à cause des effets de cette vie, — un tel argument serait fort sans être absolument concluant, — mais à cause du caractère même de la vie de Jésus, que les nombreuses incertitudes soulevées par les questions de critique évangélique ne peuvent pas obscurcir. Quand je veux m'expliquer humainement l'apparition de Christ, son plan et ses déclarations sur lui-même, tout cela reste pour moi une pure énigme morale. Cette vie ne se comprend, ne peut même se concevoir, d'après les lois de la nature humaine, que si on lui reconnaît pour base une conscience de la communion avec Dieu, unique dans son espèce, qui constitue la personne tout

entière, qui appartient à ses origines, et qui, par conséquent, n'est pas le résultat du développement et des expériences.

Cela m'autorise à me servir de l'expression de *divine humanité* de Christ, bien que je tienne la doctrine des deux natures pour surannée et insoutenable.

Je comprends, d'une manière semblable, les vérités du péché originel, de la réconciliation et de la justification, bien que je n'admette pas les notions de l'imputation juridique. Les profondes vérités psychologiques, à l'aide desquelles la doctrine du Nouveau Testament enrichit et éclaire l'expérience intérieure, ne sont pas pour cela moins fermes à mes yeux.

Vous voyez que je suis tout à fait en train de faire ma confession, sous l'impression vive que m'a laissée votre brochure. J'aimerais vous remercier, et je ne puis le faire mieux qu'en vous racontant les expériences analogues par lesquelles j'ai passé.

En Allemagne, on se sert depuis quelque temps du mot « *Vermittelungstheologie* (théologie de la conciliation), » par raillerie ou dénigrement. Mais je ne me sens pas atteint par ces reproches. Sans doute un juste milieu obtenu par des concessions des deux côtés est vide et sans valeur. Mais je crois que nous avons un autre but, et je me suis particulièrement réjoui que vous ayez dit cela d'une manière aussi énergique. Nous voulons une position qui n'est pas un juste milieu entre les anciens partis, mais qui est nouvelle, une nouvelle conception plus pure et plus simple de l'Evangile même, et pour y arriver une nouvelle manière de penser en théologie.

Schleiermacher, en Allemagne, nous a montré le chemin ; son élaboration était imparfaite, mais le but qu'il a assigné était juste, et l'avenir l'atteindra mieux. Je crois que nous devons bannir davantage de la théologie la vieille métaphysique : ce sont des erreurs qui mettent notre science en conflit avec les progrès de la vraie philosophie, avec les résultats des sciences exactes, avec toute la bonne culture spirituelle du présent. Notre dogmatique doit devenir encore beaucoup plus une science expérimentale, la science expérimentale de notre vie intime, de la Bible et des grands faits de la vie du Christ. Comprise

ainsi, elle a son autonomie, son principe propre, et elle n'a pas à aller mendier sa subsistance à la philosophie. Elle peut marcher sur son propre chemin ; elle a droit, aussi bien que la chimie ou toute autre science exacte, d'exiger que la philosophie tienne compte des réalités qu'elle atteste, et qu'elle se règle et se corrige d'après ces réalités. Ainsi déterminée, elle n'est plus le privilége des seuls théologiens ; réduite à cette simplicité, elle s'identifie avec la foi simple de la communauté, c'est-à-dire avec les expériences réelles et vivantes de cette foi. C'est à cette théologie que le présent travaille, partout où il y a travail et mouvement en avant. Pour la solution du problême posé par Schleiermacher, nous trouvons un grand appui à notre tendance dans les progrès de la théologie biblique. Que n'a-t-on pas fait depuis quarante ans sur cette voie ! Quelles vues plus profondes et plus claires, et combien d'idées pleines d'aperçus féconds qui sont devenus le bien commun !

Je ne veux pas vous fatiguer plus longtemps. Je n'avais d'autre pensée que de répondre à votre franche déclaration. Sans doute, sur bien des points, je dirai non où vous dites oui ; néanmoins, je ne suis pas en disposition de me rattacher au parti soi-disant libéral. Le principe du libéralisme n'est point un principe théologique. Il est infécond et mort, aussi longtemps qu'il n'est pas allié à une foi positive.